

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 18 octobre 1863, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 18 octobre 1863, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau académique](#), [Santé](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1863-10-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote63, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 18 octobre 1863, François Guizot à Louis Vitet, 1863-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7273>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

63
Val Richer 18 octobre 1863.

Mon cher amie, Mad^{te} Lenormand me donne de vos nouvelles, mais qui ne me suffisent pas. Elle me dit que vous n'êtes pas tout à fait content de votre santé. Dites-moi si c'est vrai et pourquoi. Je ne puis plus souffrir de n'être pas tranquille sur mes amis. J'ai été un peu préoccupée de ma fille aînée, inquiet serait trop dire; elle m'a eu et n'a aucun mal; mais elle a eu et elle a une telle passion d'occupation continue qu'elle a fini par être fatiguée à ce point que des migraines étaient devenues un mal de tête violent et permanent qui lui ôtait le sommeil, l'appétit et la rendait incapable de toute autre chose que de souffrir. On l'a mise à un régime de repos absolu, de bains, de calmants et de forte fièvre à la fois. Sa fatigue est grande, le mal de tête aussi; le sommeil et l'appétit sont revenus; et elle est maintenant tout à fait rentrée dans son état naturel, à la condition de ne pas retomber dans ses excès de travail sans relâche. J'y veille et j'y veillerai. Vous savez ma maxime; on n'est jamais assez inquiet ni assez fort.

Il paraît qu'on n'a pas été assez fort inquiet pour Birkbeck. D'après ce qu'on me dit, l'inquiétude n'aurait servi à rien; il est mort comme humain,

D'une apoplexie du cœur et du cerveau à la fois. Est-il
vrai, comme on me l'écrit, que l'Empereur a été très troublé
deux heures, mais qu'il a repris sa sérénité en prenant
ses résolutions que le Moniteur de ce matin doit nous
annoncer ? Quelles que soient ses résolutions, elles me lui
donneront pas ~~ce~~ parler abondant intelligent et hardi.
Il a un camp qui s'étaient formés chez nous et il n'en
a pas formé d'autres. Il approche du pied du mur,
un pas de plus dans le régime parlementaire ou un
coup d'état. Si j'étais forcé de parier, je parierais
pour les concessions, imparfaites et mal faites, mais conces-
sions. Je crois à l'imprévoyance, pas à la hardiesse.
C'est dommage que nous ne puissions pas causer, le
dedans et le dehors en valent la peine. En France
et en Europe, il se prépare du nouveau. Des événements
sans hommes.

Entendez-vous parler de l'Académie ? Je n'ai, pour
mon compte, qu'un parti pris : un choix littéraire
et point de couleur cléricale, selon le mauvais langage
du temps. L'Académie de Littérature a deux ou trois choix
catholiques, et il n'y a pas, dans ce groupe là, autant
de tact ni d'équité que je lui en voudrais. Il ne faut
pas être toujours parti et jamais coterie. Le Duc de
Broglie et Albert sont dans la même disposition. Tout
ce que je désire et demande à mes amis, c'est de garder

leur pleine liberté jusqu'à ce que nous nous soyons vus
et entendus. Le Duc de Noailles m'écrit qu'il le fera,
et les mêmes paroles me reviennent d'autres bords. J'irai
le 2 décembre à Paris pour l'Assemblée des Inscriptions
qui doit discuter les Titres le 4 et nommer le 11. Je persiste
pour Persse, Sui mon parti pris de soutenir partout
la bonne cause, à tout hazard. Je rentrerais définitive-
ment à Paris du 5 au 10 Janvier. En attendant,
donnez-moi de vos nouvelles. Je pense que Duchâtel
est retourné à la grange, et vous?

Gy-